

# Continent HSOR

LE GRAND CHAMP



# **Le Grand Champ**



Voilà mes ancêtres atrocement poussés sur le port, à Saint-Michel, préférant Sumer, Gilgamesh, la Renaissance et sa débâcle finale...

À l'heure certaine de l'Aube, je me réveillais ceint de bandelettes, corps momifié en érection, voiture en route vers Hadès, radicalement seul, ni vivant ni mort, sans heurt et sans histoire, force inutile de n'avoir aucun appui. Alors on est l'être-même, et l'on sait que ce désespoir durera jusqu'à la fin à moins que la Fée ne surgisse.

J'ai connu les flots flous énormes des jouissances hors des possibilités de transport habituelles, enchaînant d'un postérieur à l'autre comme on peut prendre le bus trois fois avec le même ticket, crachant ma monnaie partout sur le sol et les chaises.

J'ai vu à Manchester toute la suite, ensuite prié devant les ocres cheminées des Fées. "On naît trop petites, on pourra rien défaire, on a facilement retenu ce qui nous fait ne pas être, la Voie lactée jetée dans l'eau."

Quel est le sexe du squelette à côté? Je voulais faire disparaître la ville à atteindre dans le trou de la tache aveugle : plus rien que des papiers brouillés, des feulements, des frottis d'ailes, la membrane palpitante du cou, des sonnettes près du tympan...

Peur de la peur (des viragos dans le virage, qui nous attendent au tournant!), les falaises abruptes d'Andorre, le trou d'Aden (et rien au fond!) Car il n'y avait pas de Future.

Sur un affluent de la scène, je corrigeai le bas de ligne de l'Histoire; j'ai vécu au Puy à l'ombre de la falaise, j'habite sur les hauteurs du boulevard Jean-Jaurès à Clermont-Ferrand sans enfants, seul, sans œuvre, tranquille, dans une demeure de lave noire et sans autre projet que de marcher dans la rue, car j'enferme un secret formidable, les trois mots qu'on ne prononce jamais.

\*

Bains de mer, distractions et sports; en vérité, cela n'est pas pour une mère cacochyme, obligée de chier dans un pot qu'un employé de la mairie qui n'est pas l'évêque Josselin de Rohan vient prendre chaque matin pour le vider et lui rendre;

l'ours, le loup et le renard, l'hermine ne sont pas dans son pauvre jardin qu'elle cultive entre petits matins et étranges veillées; seulement les pousses de jonquilles, le camélia, les jacinthes, le parfum du lilas et l'herbe de cruauté verdissante.

Parmi ces berceaux l'illusion d'enfants qui ne seraient pas morts, un nid!

jour après jour l'illusion de faire croître : enfances de plumes, crudités, Bindraban de modestie chaque jour;

pas de fleuve notable pour nous comme l'Obi ou la Léna : seulement la pisse;

voici donc ces offrandes de pots de merde du plus lointain des générations, corvée aussi ardue qu'un billonnage : ma grand-mère et ses grands pots de métal émaillé, bleus ou rouges, ma jeune cousine au matin de ses noces qui descend en chemise, petit pot blanc à fleurs bleues tenu par l'anse.; et nous dans notre cagibi infâme régulièrement inondé dont le seul face à face est avec les vagues de boue, parmi la corrosion des eaux, les filaments de bois pourri de la cloison gagnée de mousses, à tour de rôle sur le pot qu'on vide directement dans le jardin;

où êtes-vous, étamines de la guimauve, damiers de langueur des joies, étincellements des branches oscillantes, extase des petites ombres et des douces proximités?

J'ai vu mes cousins rentrer après 10 heures au fond de l'aciérie, aux laminoirs, les mains brûlées, les yeux injectés, saignant du nez dans la fournaise; je les ai vu craquer avant le poste de nuit, pleurant... mais ils y vont toujours.

Sur le parvis, par ici, les cavaliers : hémorroïdes, héros modestes; modèles : Casimir Delavigne, Danton! Les Anges ont préféré l'opéra, la viande qu'on ne peut êtreindre, une charogne sans finition.

\*

Les Lumières m'ont dégoûté. Homme du bord de l'eau, j'ai arraché un peu de la jeunesse du christianisme grâce à Jeanne féroce sur les Anglais; Jeanne et saint Augustin pour saluer le siècle d'or; le fond divin et sa face ont fondu et la réception fut extraordinaire du feu par ce métal.

Comme elle j'ai voulu partir,

j'aime être ici et ailleurs, faire le tour du trou par où passe le sacré et être au fond, maître et enfant; je rêve de gagner enfin les Caraïbes, en face, avec ma femme des forêts blond pâle avant de me perdre au Nord. « Ce trou dans l'âme qui n'est qu'un passage. » dit-elle.

Argument salubre : la neige vient ici; mon frère mort est venu pour me le dire, vêtu de noir. J'ai tout mené à bien avant le départ du navire (il est 18 h), rangé la masse et la pioche : le cimetière est prêt, l'orage commence, il tonne un peu; beauté extraordinaire de ces paysages noirs et blancs, visages osseux qui sortent de la terre comme un blanc de seiche, révélateurs d'un pourrissement, panorama magnifique de la mort abstraite.

D'un côté il y a la Nuit de Michel-Ange à terre et de l'autre la Gorgone à tête de Méduse que la plaque de l'Océan dévore. Par là je surmonte l'horreur éliminatoire dans une opération de sursaut infini.

Je pars comme mes amis japonais fous qui pratiquent le Kata Isis de la lune dans la cathédrale de sapins, tranchent des miroirs au sabre dans la forêt : le miroir envahit l'image, puis on coupe l'image; superstitions devant les jardins, parterres de roses, miroir aveugle sans tain sentant le parfum des femmes reflétées puis disparues...

\*

À Cuba la grosse poule blanche, une fois sa tête arrachée d'un coup par le machete de l'Idiot qu'il écaille sur un caillou non prévu, saute au ciel sous la pleine lune un bon quart d'heure, court partout, rebondissant et aspergeant la porte et les murs du bûcher de son sang particulièrement vif.

Mon cousin Juan l'Idiot a tenu le cou noueux longtemps dans la main et pour ce sacrifice, tout jeune homme pâle de quatorze ans, il tend son short à n'en plus pouvoir.

Anna l'a mené derrière l'assemblage des hautes pierres, et là, comme la friction de la main irritait trop sa tendre verge, énorme cependant, démesurée quant à la maigreur de ses autres membres, elle l'a pris dans sa bouche où il est venu foutre en geignant doucement, caressant ses boucles comme il avait – auparavant – d'une façon "innée", caressé ses hanches en essayant – en vain – de s'introduire à travers le double défilé de ses sphincters solides et musicaux...

C'est le rapport à l'absence, le pont et le passage, mais toute cette musique ne passe plus depuis des années : Moussorski, la symphonie méconnue de Lekeu, Bartok l'ignoré, Chopin bramé en allemand, Chostakovitch...

Il n'y a plus que la vue du corridor dans la maison du Malecón et la petite porte avec une morte derrière et son chat qu'il faut nourrir, la nourriture du chat, ces lignes et la rivière de truites froides au fond, le Grand Mal avec ses secousses...

\*

Convenons d'une limite à nos voyages : après Cuba ce sera la Chine lointaine où la langue a son flou, son monosyllabisme et son chant accentué : idéogrammes les plus universellement proches de la peinture et de la poésie musicale à la fois,

la musique supérieure à la poésie et celle-ci à tous les analogismes; la crème du lait, c'est la ritournelle, le doigt du désir entre les lettres du refrain.

J'ai entendu la mélodie sifflante des vagues au bord de la coque, rhombe dogon, le souffle intérieur (*Qi*) près du cœur (*Xin*) qui demeure au *Dán-tián*, dont nous parla Maître Ho pendant la traversée; j'aime voir cette jeune femme marcher sur des coussins de soie ou écraser des fleurs sous son pied, l'odeur de la terre fermentée après la légère pluie d'orage sur la route du col, essence précieuse qui remonte en vapeur à travers la colonne aux nombreux morceaux.

"Peut-être que la végétation n'avait hâte que de pourrir, mais rien n'est sûr." dit Maître Ho en nous souriant. Le souffle chaud remplit les os et y demeure, sous le cri des engoulements et des mouettes; je me promène dans son sillage *tsugi ashi*, progressant de l'épaisseur d'une feuille de papier par jour; j'adore voir le fauteuil de cabine pencher sous son poids quand elle s'y pose, fentes des os bouchées par membranes, nerfs, cavité médiane et cartilages tendus comme les membrures du navire.

J'adore qu'elle me vienne dessus *hiraki ashi* pour les sensations de la paille et du foin, comme de lécher sa source ; tout doucement la moelle se remplit et les os deviennent plus forts, et d'autres qui n'en sont pas.

D'habitude j'emprunte un autre véhicule pour visiter mon père au Pays des Morts, le retrouvant pacifié, qui ne boit plus, dans une nostalgie douloureuse ; (la grande différence entre l'homme et le singe, c'est le larynx), mais aujourd'hui c'est l'odeur du risotto de loup de mer aux herbes et de la sole au beurre dans le débarcadère aux rumeurs de tonnerre.

Maisons mortes : le scorpion et la guitare, lettres mouillées de la mer... L'amour dans les billets repose, *litterae sanantes*,

"Bouddha méprise les miracles du Grand Singe" dit Maître Ho, celui qui forme des "grands penseurs" au charabia incompréhensible qui déborde d'hymnes extatiques, frappé de feux et d'incendies ; os du tigre solides comme un roc : Messire Kofu n'est pas mort ! On peut guerroyer tout de suite : il n'y a plus de cavités et le matin du Trois Mars de fumeterre en Ventôse, c'est bien la tête du tyran qu'il tient au bout de son sabre : celui qui n'existe pas.

\*

À présent que je suis sur cette mappemonde liquide, j'ai quitté mes amis Alexandre & Jeanne rue Mazarine près de l'Académie, Alexandre aux ongles très longs comme Gilles que le Maire de Tours déteste ; aujourd'hui c'est dimanche et tous les pigeons chassés par le vacarme des cloches de Saint-Germain-des-Prés claquent dans l'air et viennent se réfugier sur leur balcon aimable,

Alexandre qui fait dessiner la mort rose par des enfants sur des skate-boards dans la rue de l'Académie,

Alexandre qui a vu une comète dans le ciel, coulée blanche soudainement venue, sa mère dans la mort avec une expression bien plus charmante,

Alexandre avec qui j'ai vu le totem du monument aux paysans vaincus,

qui a vu un soleil d'or massif grand d'une bonne toise et une lune d'argent de même dimension, deux chambres pleines d'armures, d'habits étranges et harnais, d'armes à eux, de literies et de boucliers merveilleux : tout cela bien plus beau à voir que des prodiges !

J'ai vu aussi l'œil du cyclone au fond du cri, la figure d'un dieu où le nuage vient représenter la bouche d'un univers catastrophé, le bruit de fond de la catastrophe, du désastre général, du conflit cosmique : pâtes mélangées, nougats de peinture, laves composites, vacarmes et hurlements.

J'ai vu le Savannah traverser l'Atlantique et l'invention de l'hélice sauvage, la Reine Victoria face à Jack l'Éventreur, mille fois mieux qu'*el surdo* de Picasso ce minable pictorialiste,

assisté au départ du Foreign Office de Lawrence, fixant l'Occident avec les yeux de l'Orient, rêve ultime d'un désert gorgé de désir, de la multitude des nations et des grains de sable des mouvements arabes ;

j'ai suivi son écrasement au sol et son identification morbide aux ouvriers mécanos comme mon cousin Manolo ;

J'ai vu Marius Jacob, le chef des *Travailleurs de la Nuit*, comme mousse à bord du TIBET puis baleinier avec un capitaine noir de 2 m 10 de haut, luttant contre "les trois parasites" : le prêtre, le juge, le soldat, mais ignorant les trois mots sacrés.

Pas de jouisseurs ni d'ivrognes : un pourcentage sur chaque affaire pour les camarades dans le besoin ; il crée des outils merveilleux d'une puissance considérable.

On voit plus loin dans les grandes villes de la côte deux à trois millions d'ouvriers quatorze heures par jour dans des usines coloniales : "À 16 ans j'avais un mois de vacances et j'espérais ; à 61 c'est pareil !" Les contradictions doivent apparaître au sein même du parti, section syndicale béton CFDT & LCIE, septembre 1971.

À terre, j'ai vu le petit chien noir acquérir une vitesse extraordinaire dans sa fuite, Canon en ré de Pachelbel, passant et repassant sur les Côtes d'Amour avec frénésie dans sa course en pleine lumière tandis que l'enfant découvre, au fond de son bol, tout un bal et ses cérémonies !

Camille se dirigeant vers la chapelle sur la falaise, robe droite de satin blanc, boucle de fantaisie au col d'argent brossé, avec des escarpins en cuir pleine fleur, douce fraîcheur du linge, frisson d'été !

Et les minières, mes seuls amis les chineurs misérables qui m'ignorent, les bagnards des ornières à travers Aragon et Castille, hautes marches de cette langue-ci;

et le marin de Santa María ayant vécu parmi les épaves, les carpes envahies de mélancolie; frappé par la Baleine à l'épaule aussitôt endolorie, mâchée, écrasée; la tête humérale brisée en deux, sensation d'un parallélépipède de chair broyée qui descend vers les deux mamelons en marteau de fer dans la pleine saison chaude d'Andalousie : mon exaspération en exil, pour moi qui n'aime que la Théophanie de la Future à travers le chaos.

J'ai su le sirocco et la sinusite (ceux qui hésitent sont des veaux!), au passage du trouvère, carte d'Australie sous des lustres, taches d'or du tain, craquelures du sperme...

Le suicide des amies de la Folie-Méricourt était la porte à côté, plates-bandes de terre noire; l'école grise, la pierre noire... de la lauze, l'ardoise : aucun zèle.

À dix minutes de chez elles c'était toujours l'hiver, le chant de la neige silencieuse, arbres givrés, sapins emmitouffés, blanc de zinc des talus travaillés au couteau, magnifique blancheur des prés à perte de vue quand on régresse enfin!

Ô l'agonie de Cadinot dans le chemin creux de Souchez, en Artois, les jambes broyées! La beauté des femmes bretonnes révisant leur langue en marchant!

\*

Je fus cet ours énorme que Lulu protégea des chasseurs sur les places à touiller leur soupe, souverage dans le bal caramicel de néons, leurs intestins sur la figure; ce fut autrement plus dur que la fameuse ligne du nez à l'oreille;

Lulu vivant avec les images qui explicitent et déplient les catastrophes (sa description exacte de la maladie la rend possible un an plus tard);

Lulu soignait ainsi ses amies voyantes de leurs excès visionnaires déposés en grains sur le rebord de leurs yeux pour une image à naître...

Lulu, cette douleur de ventre aux cailloux (son lit est une rivière), sa tête prise d'un bandeau d'acier, auréole de sainte, ces cailloux dans le crâne aussi (deux gamins blonds, cendrés de noir...), nausée surgissante intégrale, montant jusqu'au bord du drap comme un serpent répugnant dans l'eau, écailles crissantes d'horreur, goût de mercure au fond de la bouche;

J'ai vu Lulu clouée dans un lit coincé sous les étagères au fond de la cuisine tandis que la Grosse se vautre et se goinfre de charcutaille et du vin de la guerre et que le Gros demeure impuissant, en silence. Soubresauts désordonnés de carpe dans son lit, Lulu, et jupe de laine,

Lulu au travail, usine et oseille, le crâne qui explose, lampe au quartz, masse cervicale gonflée de gaz dans sa céphalante certitude de phosphorescence moussue. On l'appelle de loin : "Lulu!", bergère attendue à un croisement tragique en pleins cauchemars,

quantité de cauchemars où poussent seules des végétations sournoises et noires (tout le vivant couvert d'une toile commune de sac à charbon), genoux boueux à arracher des betteraves en novembre sur l'acuité des champs ras.

J'ai vu l'empreinte faite par la lumière de la veilleuse sur le satin du dernier chemisier de Lulu; (le dessin avait été recouvert de délicats schémas mathématiques), senti le parfum de fleurs aux laisser-aller plus forts que du champagne et des caféiers, des feux de serments pour narines atroces, le fer acide, une cervelle moisie de boutique close, une tache d'encre devenue malléable, un lys original de cristal...

Près du cœur de Lulu mourante et de sa main gauche, ça veille, biais de lueur bien fondée, faïence nacrée, eau pure, coquelicot de vent léger, forme concise d'angoisse tendre, matière beurrée des persiennes, vapeur fertile des pâturages, feuillets tachés quand la lumière est la seule éclaboussure acceptable, grains agglomérés des instants, journées de peaux chaudes et molles.

Des Voix lui parlent depuis une école transparente sous la terre près du Parc, elle qui est obligée d'envisager un nouveau moyen de fuir chaque nuit, poursuivie par des inclassables zoologiques dont aucun n'était l'expression d'un reste,

Lulu si proche de Marie et de cette autre petite fille seule rentrant à la nuit par le mystère du Parc au-dessus de la baie qui sera sûrement ma Future...

\*

L'escalier part du port du Styx, quais de marbre, pas d'arbres. Ondes courtes, basses fréquences, fading... Eurydice? Mais non, c'est la Fée!

Après des méandres de pluie je la trouve; des animaux veillent sur elle; mordu par eux je suis fiévreux; elle danse en avant, se retourne: elle a disparu!

Les moutons dansent sur leurs pattes, les oiseaux voltigent dans les marais, riant.

Voix du Trou d'Aran et Finn sans fin, avec des mots savamment dissimulés dans un entrelacs de draperies confuses, et trois grandes traces de sang sur le lac à présent,

Les quolibets du Capitaine, les moussaillons dessinant des anglaises très pures à l'aide du sperme sur des sous-vêtements,

Les mêmes qui ont oublié une phrase sur la montagne du sommeil parmi les ombres soudain plus creuses du typhon sur les villages de la côte perdus là-haut, alors que le vieux marinier chantait la perte de l'albatros.

Enfin, depuis que nous voilà partis: *Elle est là* et ne repart plus! C'est la grande encyclopédie, l'enfance, l'amour ineffable au-dessous de la montagne dorée et de la Colline du Tigre, jusqu'à l'immense forêt peuplée de gnomes et de fées, en même temps que les brûlots de Port Arthur, dans la métaphysique de la lumière.

\*

De loin, depuis la proue du navire: lumière bleue rapidement du préau de notre école commune, éclairage orangé sur le fronton de la ferme du dernier mont,

puis pour nous deux les calamars grillés de Sanlucar de Barrameda, bœuf grillé au thym, endivettes, huitres, moules gratinées, plateau de fromages, sangria et citrons, kouign-amann, melons et oranges, feuilleté de saumon en miettes, crabes et bigorneaux, amandes d'eau vive, carottes et poireaux bouillis à la moutarde, huile d'olive, congre frit au jus de pamplemousse et tomates, araignées de mer, ananas frais, olives vertes, cheval de mer, céleri, ail, oignon, oui,

oui elle aime cela et beaucoup de café, pas trop de vinaigre, non, un potage aux asperges, des galettes de sarrasin et crevettes grises, un filet de merlan avec persil et ciboulette, un rôti de porc au maïs chaud et à la piperade aux lardons frits, un canard aux cinq parfums avant la glace aux pruneaux et des pistaches séchées, beaucoup de café fort, ça va, oui, voilà ce que nous offre en amoureux le Capitaine au prochain port.

Je suis avec les naufragés *to south Trinidad Island and its animal population*, dans la bêtise effrayante des après-midi chaudes d'automne où le gouvernement du Cambodge ne tient plus, vacance en boucle des bouchers dansants;

la fumée de l'incendie monte sous un regard qui est énergie dansée sur la partie droite de la page, avec un surplus de sensiblerie (toute l'action reste inscrite à gauche.)

Sans barrage pas de courant sur le Pacifique (sur les Caraïbes non plus); aucun débarquement sur ces plages.

Est-ce seulement un rêve que j'ai tant aimé?

Au Chili j'ai entendu l'aigrette plaie des aboiements, senti le long collier des morsures, du fait d'Énoch, sous l'orange vexation lunaire dans les hospices allumés. Hématomes, lassos, serviettes, la paille humide: quel froid!

Vite, nous avons vu, mon amour, près des camps bâchés la médecine des pauvres, à la hâte enregistrer les derniers grognements de cette brasse sur le dos;

puis bien plus haut des sarraus de satin noir, des écharpes multicolores (prune, café ou bourgogne), s'ouvrant sur les blouses de mousseline des épouses de colonels (l'ombre des morts saute à la corde).

Ma mère est bien plus discrète que ça.

Je sens le mal sourd des testicules surchargés, douloureux, soubresauts et côtes brisées (le cuivre est cher, mais conduit bien!); j'ai peur! J'ai peur de tout comme de perdre mon esprit et ma Fée, j'égrène la grenade éclatée mais la fièvre me perpétue, nappe enveloppant mes morceaux, enjambant mes discontinuités, colmatant mes trous: déchirures par bourrelets convulsifs de cauchemars.

\*

Quand Lulu avait ses énormes migraines phtisiques et qu'elle délirait, Rivière le toubib ne trouva rien d'autre que des cataplasmes de fiente de cheval sur le crâne et du poumon de renard macéré dans du vin ; à un mois de la mort de José, Lalanne le bien nommé l'envoya soigner son cancer aux bains de Saint-Georges dans les montagnes, lui qui n'avait jamais bu que du vin.

\*

Le marinier : « Je n'ose trop, petit, te dire ce qui t'est arrivé ; les morts ne savent pas qu'ils sont morts ni même qu'ils meurent. » Odeur énigmatique de l'embranchement du chemin dégagé au sabre jadis dans ses montagnes : l'odeur de la mer.

Je rêve Salomon, Fidji, Samoa, avec ma Fée... "Je suis le mari et l'île entière est enfin ma femme." Dans un coude, contre un rocher : le Paradis !

Enfin ça se resaisit : la neige de Schönbrunn choit sur l'étendue infinie des vagues ! La vertu d'étonner détonne, ça se recristallise sous le ciel Pascal, se vorticise en tourbillons, percussion incessante des caractères, mitraillage des cadratins ; tout est d'un blanc mythologique sur ce terrain vague des dieux ;

Où sont les stances de Jean de Sponde mort de pleurésie à Bordeaux ?

Nous voilà partis à Fire Island aux deux cents habitants rencontrer une communauté anarchiste à Crescent ; voici la voile de misaine dans les fumées d'usine, ciel coloré par les amphétamines plein de l'ennui qui nous convient si bien, à casser la glace au-devant des portes ;

les bruits des destinées nous parviennent de partout au-delà des avenues plantées d'échalas : d'un fond de choux, de mâchefer et d'artichauts.

J'ai vu celles qui dormaient quand le feu a pris dans le petit café bleuâtre au-delà de Vardø vers les icebergs de la mer de Barents jusqu'à la terrasse du cimetière après l'épidémie de choléra ; ligne de crin et de porphyre, fougères des auras d'ouragans, de foison et de meurtrissure, tremblement des fleurs de cytise ;

passent les couleurs du cerveau, les villas côtières, les grises habitations, coteaux ébouriffés, les églises, ceux dans les cours qui tombent de leur chaise au milieu des fêtes des confréries, les phoques aux ourlets d'écume et les aras dans les arbres : bleus !

J'ai vu des Canadiens vivant sous la terre, les troupes grises des éléphants, des atolls aux plaintes de cent jours perdus, ceux au bandeau sur les trirèmes, ceux à qui on ôta la pierre du front, les grands trapèzes de céréales, la paille et les étouffements,

une île torturée de vent dans les violettes du soleil, celui qui replie ses rames et cet autre en brasse splendide ;

j'ai vu un homme prendre une bouteille dans sa cantine et la caler entre cassiopes et campanules.

Dans les rues du petit port en été j'ai vu des jupes à minuscules motifs animaux, des pieds-de-poule, des moules ouvragées, des ceintures de cuir, des mignardises muselières, des dessous de jean clair à dentelles, des cuisses blanches, des genoux clairs, des dessins de sacs de marin sur l'épaule tatoués sur des mollets pâles au-dessus de demi-talons, et enfin cette fausse boucle peinte sur un dos blond ; aucune n'était ma Fée !

Les bistros ouverts sur le quai offraient des œufs mimosas et des langoustines, et des promenades en commun dans la petite cour où trône le vieux marin indien tatoué assis, sa petite caisse de bois sur les genoux, tombeau miniature de tout ce que le cyclone avait arraché de son corps ; "théorème, disait-il, raison majeure, mineure et conclusion Nyaya Gautama Aristote, Kanada Démocrite" ;

Enluminures... océan laminé, hontes après lettres que la parole, missives des fonds d'océan, guêpes accrochées aux pages blanches, maillots rayés ; bruits de triangles des haubans ;

la tache est de papier, la jouissance de citron ; la cervelle, les tibias des hommes, tout cela vient exactement sur une *néante campagne* en pleine mer ; car seule la mer est future, la terre est passée ;

à l'autre bout de la lorgnette on voit des boscos sur la terre, des événements minuscules, feuilles plates

pourries sur l'os noir des bois, air acide et coupant. Bien au-delà : un petit chemin dégagé fleuri de noisetiers sauvages.

Sur les quais la senteur du goudron, la farine des éboulements, ivoirine, albâtre, crépitant au fur à mesure...

J'aimais le soir le chien noir dans la bruyère, les filles aux cheveux roux parmi les vernes, les blaches sèches égalisées; bassin de métal, poumon lumineux, le cyclone menaçant sur la colline peinte.

J'ai vu mon frère Wastersheim s'enterrer à Jarnac chez les sœurs, pardessus gris et bottes de cheval, puis au monastère des Carmes à Rions chanter ce qui reste du lilas, de l'oiseau, au-dessus des blés et coquelicots.

“Et mon poème ne sera que les sous-entendus d'une mobilité qui l'excède.”

J'ai connu la douceur de l'air inca chanté par la Palla, près de Cuzco et des jardins familiaux ouvriers, avec les feux des voitures et les enchantements de guirlandes aux camions, le très blessé soupçon du doigt, pacte de sang et de salive, biscuit de joue, glaireux délires, galimatias...

le parc de la Pelouse de Douet et les marais salants de La Rousselle, ses tambouilles et serpillères, et le Kaki de la rue Rénière aux safrans.

Allons-y, saint Joseph, saint Patern et saint Éloi, forçons l'exotisme des boîtes à café!

Hypnose de feux et de perles, nos épousailles, mon ailée! Néon bleu pâle et cornaline, topaze, turquoises, oiseaux avant qu'ils crient, sous l'abat-jour! Tous nos enfants sont des oiseaux.

J'étais ainsi autrefois aux autres-feux des fiacres et des tramways, très vite, ultime course aux fins de jour de palissandre et d'acajou; le manège grinçait sur la place ses dons de flamboiements derniers.

Je songe au-dessus de la nuit sauvage à l'empilement des os jaunes sous les industries aigres de pluies, les phares glorieux des véhicules de balayage, à la saison meuble de la banlieue enclose dans les miroirs;

je touche au doux tissu serré de sa rose que je retiendrais dans un cahier : “Où sont les bébés? Les bébés naissent dans des roses. Donne-moi ta main, ça fait un carré.”

\*

C'était désormais l'Eden : l'herbe poussait à même le sol de la salle du cinéma du navire. On tua le démon, on quitta Saint-Michel par la rue du Port où on était venus; j'entrai dans le désert liquide avec Elle, géographie limpide comme le corps se reconstitue près du Lac de la Différence et du Lac des Secrets, ou comme la tache change soudain de nature d'une page à l'autre;

le plein air fait suite, qui craie.

On a conservé toutes les belles équipées de la Jeune Fille et du vers libre qu'elle chantait; cela devait servir de partir bien plus loin que la rue de la Cerisaie, parmi les cartes, les feuillets d'ébène radiophoniques au-delà du carreau des limonadiers, et la Nuit prise dans les glaces avec Rosalie, ses poulets et ses soutiens-gorge?

Pour y répondre, écolier, j'ai creusé d'allers et retours le chemin de l'École Combes jusqu'au bel immeuble de pierre et de briques en minuscule Flat Iron, au jardin de roses et de géraniums, mais on ne retourne jamais à la Communale; surtout si l'on se trouve en août 68,

voici tout de même reconstruite l'Allée des Peupliers, l'Allée des Pins qui ne sont plus...

Avant de mourir je prendrai un café sous le lilas sauvage de l'Entêté de la rue Hugla.

J'ai vu les chevaux bleus fixés dans le fond des eaux de la ville morte, les restes de poissons paléolithiques, à lire et lire sans dormir, la carcasse de la Baleine,

drapeaux et chapeaux déchirés, mirages violacés, quadrilles,

le chien touffu, le père absent, les charmes pourrissants, la source dans les jardins bleus d'hortensias.

Une fois mort je prendrai mon café sous toutes sortes d'arbustes et repousses des jardins modestes : poiriers, viornes et lierres, lilas mauves et blancs, églantiers par endroits...

J'ai pratiqué la catoptromancie du Moyen Âge, la cristallomancie de Racan pour dessiner mes cartes marines;

mon âme, ombre ou reflet, change sans arrêt d'apparence comme le polymorphe Zagreus, Jean-Paul

Hoffmann et Stevenson (l'âme est à abattre, cette chose insupportable en pleine chaleur!)

Grâce à Dieu j'ai trois *moi* : celui de ma jeunesse qui continue sa vie, ma Fée qui voyage dans le temps et avec moi sur le navire, et enfin le Dyable qui ramasse le tout, page 281, grise et noire!

J'ai vu la Grâce se déplacer par là, comme on porte un enfant mort dans ses bras, la forte et douce odeur de semence que l'homme répand faute d'amie, et le cœur de caille femelle des jeunes filles mortes trop jeunes;

nuit après nuit, heure après heure j'adjure les esprits qui sont en ce lieu d'assister l'esprit de ma Fée; Antinoos éveille-toi!

Les rares fois où j'ai vérifié les bordures fractales des cartes, j'ai traversé des vallées, des vallées, des rivières grises, franchi les pierres noires des églises, laves et couches éruptives dans la cathédrale de Reims avant de fuir vers la mer du Nord, Zeebruges et le canal du Zwin;

Dunkerque était une belle fin pour le cœur et le cerveau, aimables métaphores.

Acidulée, la jouissance? Non : tranquille et plénière dans son grand saut comme le fils de Pélée ou les malouins après avoir chassé le duc de Lancastre.

\*

J'ai vu cette vague de soleil entre les canisses qui longent les peupliers dans le pays de Vincent vers les Saintes-Maries, l'après-midi resplendissante! Ces allusions du printemps, ces copeaux d'or du soir hors des causes, se retrouvant sans intérieur, privé de soi, tout déplié; et au-delà, l'arrière des jardins d'internats...

Je parlai à ma Fée de l'ours, du blaireau, du merle, de l'aspic rouge et du pin franc, tanche et gardon, ablettes, blés... Oh! Comme je l'aimais!

À peine notre navire s'est-t-il décollé de nouveau du Port Saint-Louis du Rhône (poupe en V, feu de poupe), que la Malibran a surgi dans la lumière, poitrine de sumo en bloc, perroquet mauve et la pluie brouillon...

J'ai connu Amoury Treestram et Icy Siseule, actrices portuaires aux huit rubis, dix émeraudes et cent perles; puis vint le réquisitoire de Jefferson peint par Rembrandt en Virginie, avant-coureur de l'automne début août, ou bien les matinées de fraîcheur, les grands sommeils, la course advenue du printemps;

plusieurs fois j'ai connu les flottes ennemies aux rivages de Troie, mais une seule fois ce fut Achille. Ô femmes! Au sacré dans la ville répond la magie singulière : l'existence se prouve déjà;

colonnes en faisceaux de papyrus, Thèbes aux cent portes contre les Sémites, Hyksos;

devant : la grande mer laquée, plissée en soleil, girandoles mêlées d'or... C'est là que nage mon aimée.

et pour Alexandre : trente livres d'acier plutôt que de l'or (d'un essaim d'abeilles enlever la part du gain!);

l'or de la Chine réorganise le chaos, redistribue les tons; préférons à tout cela les chiens de berger de race pure et le riz clair des hautes terres (le champ épié, depuis les bords), la chicorée persistante et le fameux rutabaga, les reclus et les contemplatifs, le retour de la vie à Bruges!